

Bussy, très fière de son argument, encore que ce fût la fille d'une amie qui le lui fournit, ajouta en regardant Marguerite :

—Voilà ce que sont tous les mariages d'amour.

—Je n'en reviens pas, répondit la jeune fille ; c'est là l'explication de... Mais craignant de trahir le secret de la visite du matin, elle s'arrêta ; un moment après elle reprit : En vérité, je ne comprends pas comment il faut se marier, si les mariages de seule convenance et les mariages d'amour sont tous également redoutables."

Elle y pensa quelques mois encore, non plus avec les idées que le monde lui avait faites ; mais avec des idées sérieuses et vraies que lui suggérèrent le malheur de lady L... mariée par amour, et celui de la plupart des femmes qui l'entouraient, mariées par convenance de nom, de fortune et de position. Madame de Busey, pendant ce temps, nouait, dénouait, renouait un nombre infini de négociations auxquelles sa fille donnait peu d'attention.

A cette époque, Roger de M... son cousin, revint de ses voyages. C'était un homme sérieux ; le temps ne l'avait point détaché de ses souvenirs et de ses affections d'enfance. Son esprit s'était développé, son cœur s'était mûri. Il rapportait un livre dont il avait connu l'auteur en parcourant l'Allemagne et la Prusse, où il était voyageur comme lui. Ce livre avait beaucoup servi à donner une direction élevée aux pensées de son cœur ; il voulut le faire connaître à Marguerite, et tous deux le lurent plusieurs fois ensemble. Roger n'avait plus de mère, et d'ailleurs Marguerite était devenue riche, ils se convenaient donc par tous les rapports extérieurs, et de doux souvenirs d'enfance, des rapports vrais, des convenances d'âge, d'esprit, de goût et de cœur les unissaient. Voici les pensées qu'ils méditèrent en peu de temps :

"Pense et prie avant de choisir, choisis avant d'aimer, et ne confie le secret de ton cœur qu'à près en avoir longtemps causé avec Dieu et avec ceux qui t'aiment.

"Et si Dieu et ceux qui t'aiment approuvent ton amour, noue-le par le lien de la promesse au cœur de ta fiancée, de peur qu'il ne tombe de ta main comme les choses qui ne tiennent pas."

"Et quand tu lui auras donné ta foi et que tu auras reçu la sienne, ne ferme point tes lèvres aux pensées de son cœur, et laisse ta fiancée appuyer sa vie sur ton bras et ses espérances sur ton cœur.

"Et le ciel, où l'on aime sans fin ni mesure, s'inclinera vers vous, et les anges prendront vos

"cœurs dans leurs mains et les aideront à s'aimer (1)."

Beaucoup d'autres maximes étaient dans ce livre et leur firent comprendre à tous deux le mariage sous un jour sérieux et vrai ; ils s'aimèrent, et Marguerite se maria, mais pour devenir bonne et tendre épouse, et non plus comme elle l'avait long-temps voulu, seulement pour ne plus être cette chose à ressort, cette chose inerte, qui n'ose ni penser, ni agir ; cette chose artificielle, sans réalité, sans couleur, sans saveur, sans personnalité propre ; cette chose irraisonnable, inexplicable, qui n'est rien, ne sait rien, ne veut rien ; qui voudrait être seulement ce qui doit plaire à tous, et qu'on appelle une *demoiselle à marier*.

ANNA MARIE.

(Les Français peints par eux-mêmes.)

### LA DÉVOTE.

Du temps de La Bruyère, quand on disait la *dévoté*, La Bruyère lui-même était obligé d'expliquer tout au bas de la page qu'il parlait des *faux dévots*. Nous sommes plus heureux que La Bruyère, nous autres, nous ne connaissons plus les faux dévots. Aujourd'hui, on est dévot ou on ne l'est pas. A quoi bon affecter une vertu qui est inutile pour faire son chemin en ce monde et qui est tout au plus supportée ? Tartufe lui-même, de nos jours, se présenterait, dans une honnête maison, Tartufe serait chassé à coups de pied comme le plus sale et le plus abominable des coquins.

La dévoté dont je parle est venue au monde dans quelques unes de ces correctes maisons du fauxbourg Saint-Germain, toutes remplies encore de l'honnête et calme parfum des temps passés. L'enfant a été élevé sur le giron de sa vieille grand-mère, une femme qui a vu l'éclat de la royauté, qui a subi toutes les fureurs de la révolution ; femme forte, éprouvée par l'exil, éprouvée par la mort de tous les siens, et qui est revenue en France pour y montrer ce que peuvent le courage et la résignation. La vieille dame a appris de bonne heure, à sa petite fille, à ne pas trop se fier sur le grand nom qu'elle porte, à ne pas compter plus qu'il ne faut sur l'avenir, qui n'appartient à personne ; à ne pas dépenser sa jeunesse dans ces mille futilités, dans ces passions vides de sens qui font plus tard de la jeunesse un regret éternel ; surtout la brave mère a parlé à son enfant du roi et de Dieu, qu'elle n'a jamais séparés dans son amour et dans ses respects. Elle lui a raconté, non pas sans frémir, qu'il y avait des temps affreux où le roi pouvait être renversé de son trône, où Dieu pouvait

(1) Livre des Peuples et des Rois, chap. *Aux jeunes gens*.